

Sommes de transfert et résultats

Drs Raffaele Poli, Loïc Ravenel et Roger Besson

1. Introduction

Selon des données publiées en janvier dernier par la FIFA, les clubs professionnels ont dépensé 3,6 milliards USD en indemnités de transfert au cours de l'année 2014 pour le recrutement international de footballeurs. Si l'on y ajoute les transactions effectuées entre les clubs d'une même association, la somme obtenue dépasse vraisemblablement les cinq milliards d'USD. A ce titre, les transferts jouent un rôle crucial dans l'économie du football.

Dans cette optique, le troisième Rapport Mensuel de l'Observatoire du football propose une analyse consacrée à l'évolution depuis la saison 2009/10 des sommes payées par les clubs des cinq grands championnats européens pour recruter les joueurs de leur effectif (partie 2). Il s'intéresse ensuite au lien qui se dessine entre les investissements consentis et les résultats obtenus (partie 3) avant d'identifier les clubs qui bénéficient des sommes en jeu (partie 4).

Si le marché des transferts génère de plus en plus d'argent, la part qui reste dans le cercle restreint des clubs du big-5 n'a jamais été aussi élevée qu'à l'heure actuelle : elle dépasse les 70% pour les opérations effectuées lors des deux derniers « mercatos ». Pour cette raison, nous proposons en conclusion une piste simple et efficace permettant d'accroître le pouvoir redistributeur du système des transferts.

2. De plus en plus d'argent en jeu

A l'échelle des cinq grands championnats européens, les montants payés pour recruter des joueurs va de zéro pour ceux dont le contrat arrive à échéance (dans le cas du passage de Robert Lewandowski du Borussia Dortmund au Bayern Munich) ou ceux qui proviennent directement du centre de formation (dans le cas de Lionel Messi à Barcelone) à plusieurs dizaines de millions d'euros pour les stars comme Gareth Bale, Cristiano Ronaldo ou James Rodríguez (toutes trois transférées par le Real Madrid).

Depuis la saison 2009/10, on constate une forte augmentation des montants investis. Alors que les 98 équipes du big-5 ont dépensé 6,9 milliards € pour recruter les joueurs présents dans l'effectif¹ en 2009/10 (70,4 millions € par club), cette somme s'élève à 8,6 milliards € en 2014/15 (87,7 millions € par club). En six saisons, le « coût » moyen d'un effectif a donc augmenté de 24,5%.

¹ Les indemnités de transfert ou de formation payées pour le recrutement de joueurs ayant accédé à la première équipe depuis le centre de formation ne sont pas prises en compte.

Figure n°1 : Sommes de transfert payées pour composer l'effectif, big-5 (2009/10-2014/15)



C'est en Premier League que le montant des investissements consentis pour engager les joueurs de l'effectif a le plus augmenté entre 2009 et 2014 (+ 1 milliard €). La part des dépenses des clubs anglais par rapport au total du big-5 est passée de 35% en 2009/10 à 40% en 2014/15. L'explosion des recettes des droits de télévision va sans doute encore renforcer ce processus. Lors de la saison en cours, les clubs de Premier League ont dépensé 3,43 milliards d'euros pour composer leurs effectifs (en moyenne 171 millions € par club), contre « seulement » 1,05 milliards € pour les clubs français (environ 52 millions € par club).

En termes relatifs, le plus fort accroissement a été enregistré en Allemagne : +54%. Ce résultat traduit la bonne santé financière des équipes de Bundesliga. La forte augmentation enregistrée en France (+46%) est essentiellement liée aux énormes investissements consentis par le Paris St-Germain et, dans une moindre mesure, l'AS Monaco. Aucun accroissement n'a par contre été observé en Espagne et en Italie, où la situation économique de nombreux clubs est précaire.

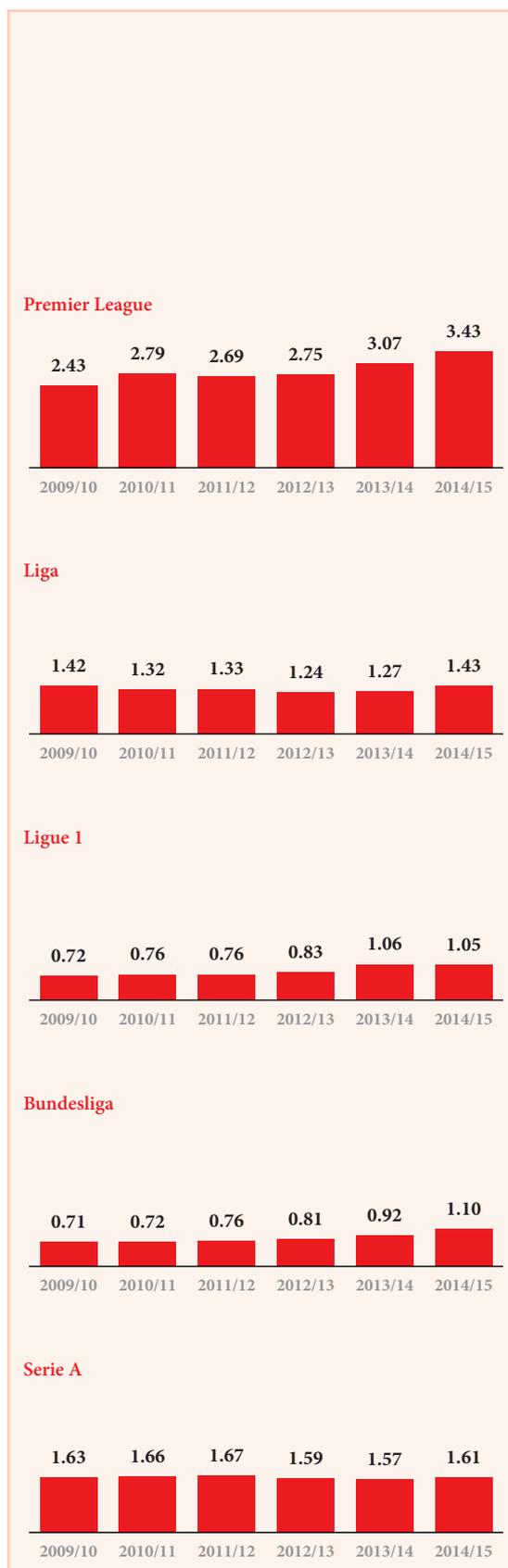


Figure n°2 : Sommes de transfert payées pour composer l'effectif, par ligue (2009/10-2014/15, milliards €)

En moyenne, les clubs du big-5 investissent d'abord pour recruter des attaquants : 4,0 millions € par joueur dans l'effectif de la première équipe. Cependant, l'accroissement relatif le plus notable entre 2009/10 et 2014/15 a été mesuré pour les milieux-de-terrain : +39% pour les milieux défensifs et +30% pour les milieux offensifs. Au niveau de tous les postes, le montant moyen dépensé par joueur n'a jamais été aussi élevé qu'en 2014/15.

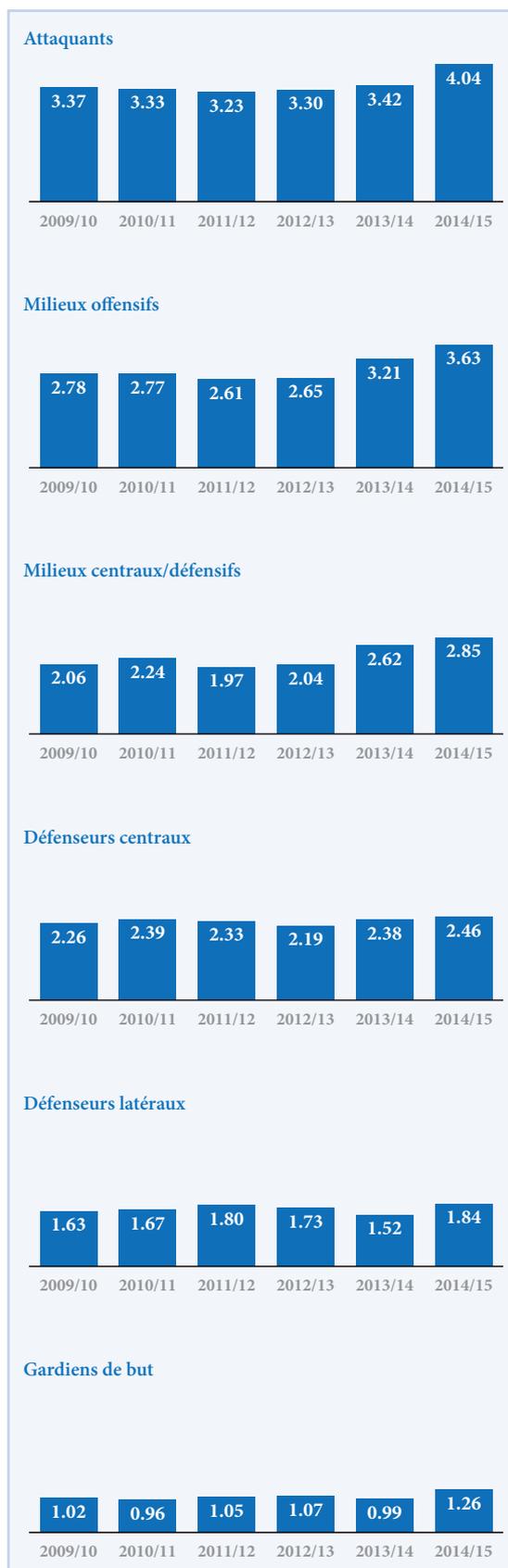


Figure n°3 : Somme de transfert moyenne par membre de l'effectif, par poste (millions €)

Une autre approche qui permet de rendre compte de l'évolution des investissements réalisés sur le marché des transferts consiste à analyser les sommes générées par les joueurs sur l'ensemble de leur parcours. En 2009/10, par exemple, les footballeurs du big-5 avaient généré un cumul de 13,1 milliards € en sommes de transfert depuis le début de leur carrière. Cette valeur a augmenté de 36% en six saisons pour atteindre un nouveau record en 2014/15 : 17,9 milliards €.

Figure n°4 : Sommes de transfert générées au cours de la carrière par les joueurs du big-5 (2009/10-2014/15)

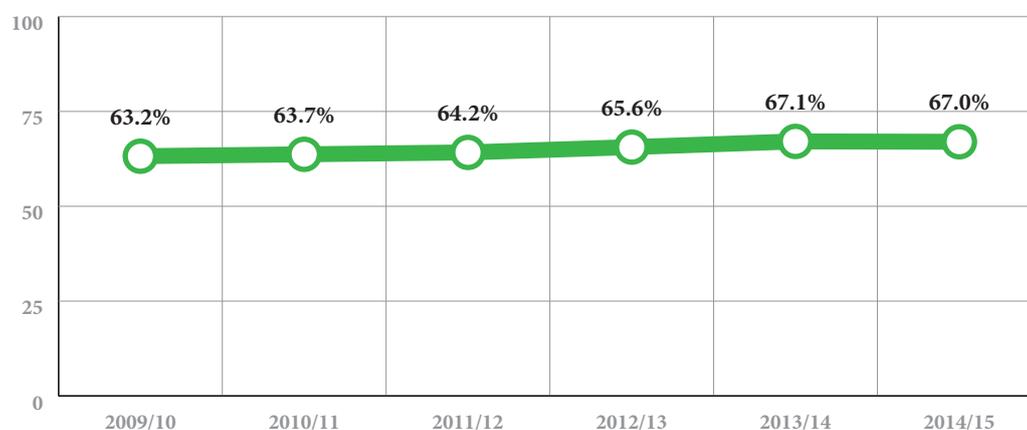
Saison	Somme totale (milliards €)	Moyenne par joueur (millions €)
2009/10	13.15 	4.42 
2010/11	14.41 	4.73 
2011/12	14.72 	4.70 
2012/13	14.80 	4.70 
2013/14	16.53 	5.30 
2014/15	17.86 	5.90 

3. Les grands clubs dépensent... et gagnent !

Comme nous venons de l'évoquer, il y a de plus en plus d'argent qui circule sur le marché des transferts des footballeurs. De ce point de vue, il est intéressant de regarder plus en détail comment les dépenses se répartissent entre les clubs du big-5.

A ce titre, l'évolution du pourcentage moyen des sommes investies par les cinq clubs de chacune des ligues ayant le plus dépensé pour composer leur effectif lors d'une saison donnée indique qu'un processus de concentration est en cours. En effet, les cinq équipes les plus dépensières couvrent 67% du montant total des investissements en 2014/15 contre 63% en 2009/10. Ce résultat traduit la montée en puissance d'un cercle restreint de clubs qui sont devenus des marques globales ou qui ont l'ambition de le devenir.

Figure n°5 : Pourcentage des sommes de transfert payées par les cinq équipes par ligue ayant le plus dépensé pour composer leur effectif, big-5 (2009/10-2014/15)



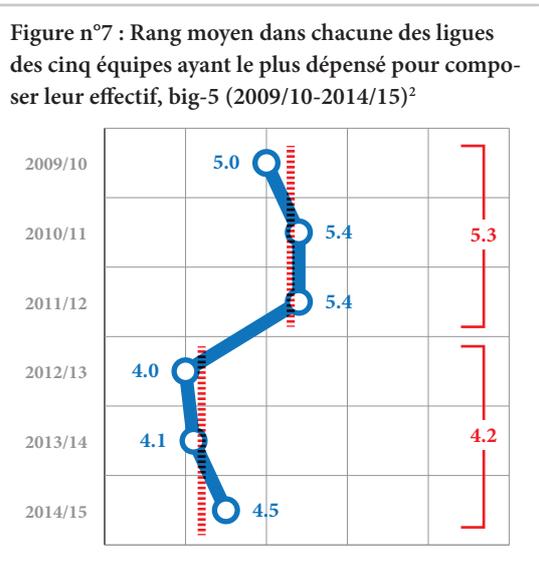
La concentration des investissements est particulièrement forte en Espagne et en France. Dans ces deux championnats, le pourcentage des dépenses des cinq clubs ayant le plus investi pour composer leur effectif atteint un niveau record en 2014/15 : 86,6% en Espagne et 78,9% en France. Un processus de concentration des investissements en indemnités de transfert a cours aussi en Allemagne : de 58.4% en 2009/10 à 67% en 2014/15. Par contre, en Angleterre et en Italie le taux de concentration des dépenses reste stable, même si le poids des cinq clubs les plus dépensiers y est aussi très élevé (environ 60%).



Figure n°6 : Pourcentage des sommes de transfert payées par les cinq équipes ayant le plus dépensé pour composer leur effectif, par ligue (2009/10-2014/15)

La concentration des richesses et des investissements en sommes de transfert au sein d'une élite de clubs se traduit au niveau des résultats. Le rang moyen dans chacune des ligues des cinq clubs ayant le plus dépensé pour composer leur effectif lors d'une saison donnée s'est encore amélioré entre les trois premières et les trois dernières saisons de la période analysée : de 5,3 à 4,2. Dans un contexte de polarisation économique, ce résultat confirme le lien grandissant entre les disponibilités financières et les performances.

² Pour la saison 2014/15, nous avons pris en compte le classement au 19 février.



Le seuil minimal d'investissements en indemnités de transfert au-dessus duquel il est envisageable de terminer sur le podium est de plus en plus élevé. A l'échelle du big-5, les clubs ayant terminé la saison 2009/10 aux trois premières places ont en moyenne dépensé 189 millions € pour composer leur effectif. Ce montant atteint un record lors de la saison en cours : 278 millions € (+48%).

Lors des six dernières saisons, le seuil minimal d'investissements à réaliser sur le marché des transferts pour terminer sur le podium a augmenté dans toutes les ligues à l'exception de l'Italie. Entre 2009/10 et 2011/12, les clubs de Premier League classés aux trois premières places ont en moyenne dépensé 315 millions € pour composer l'effectif leur ayant permis d'obtenir ce résultat. Cette valeur s'élève à 419 millions € sur l'ensemble des trois saisons suivantes (avec un record temporaire³ de 464 millions € pour 2014/15), ce qui représente une hausse de 33%.

³ En postulant que Manchester United revienne sur le podium et que Chelsea et Manchester City terminent aussi aux trois premières places.

Figure n°8 : Moyenne des sommes de transfert payées pour composer l'effectif par les équipes ayant terminé sur le podium, par ligue (2009/10-2014/15, millions €)

	2009/10	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	Moyenne 2009-12	Moyenne 2012-15	Evolution	
Premier League	263	374	309	403	389	464	315	419	+104	
Ligue 1	102	116	65	176	224	196	94	199	+105	
Bundesliga	86	79	94	117	137	150	86	135	+49	
Liga	279	260	264	293	302	362	268	319	+51	
Serie A	214	205	184	179	200	216	201	198	-3	
Big-5	189	207	183	233	251	278	193	254	+61	

4. La redistribution par le marché de transferts en panne

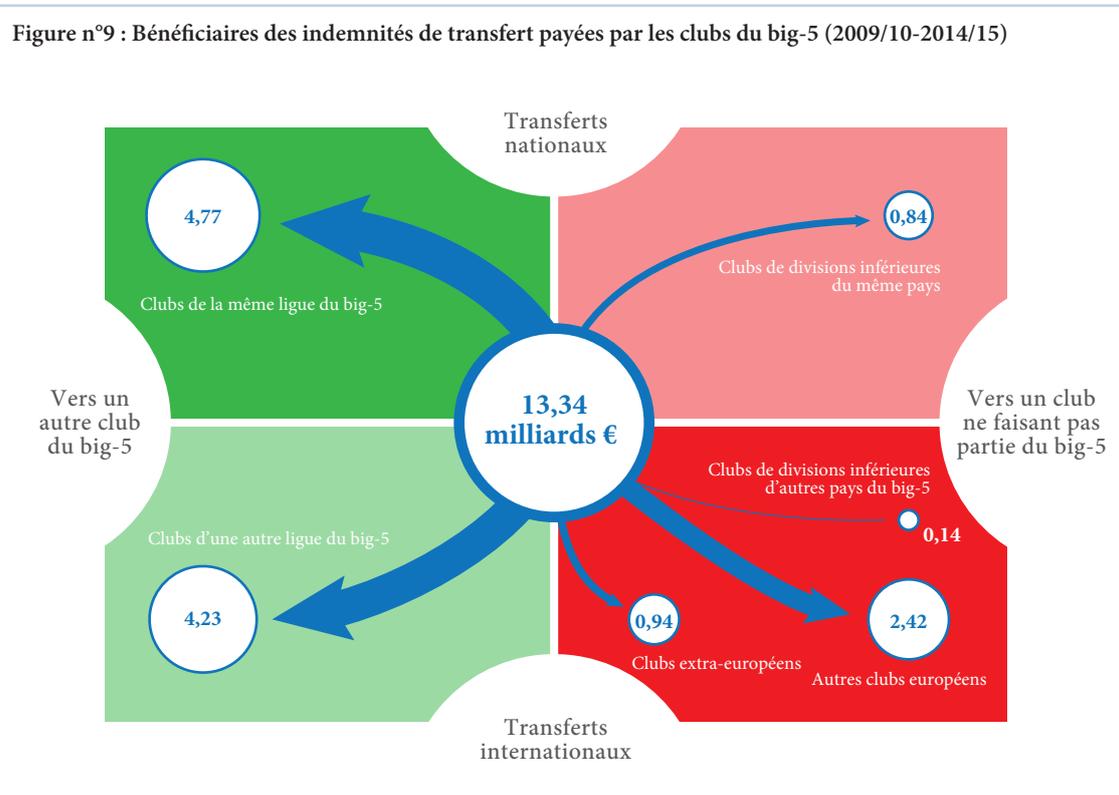
Une approche complémentaire permettant de comprendre le fonctionnement du marché des transferts consiste à identifier les récipiendaires des investissements consentis par les clubs du big-5. Le système de transfert a été introduit depuis une centaine d'années - puis réformé en 2001 - pour garantir l'intégrité des compétitions, renforcer la stabilité contractuelle et récompenser le travail des clubs formateurs.

L'identification des bénéficiaires des sommes investies par les clubs du big-5 montre que le pouvoir de redistribution du marché des transferts est limité. Entre 2009/10 et 2014/15, deux tiers (67,4%) des sommes investies par les clubs du big-5 ont été versées à d'autres équipes participant aux cinq grands championnats européens. Une valeur record a même été atteinte lors de la saison 2014/15 : 70,5%.

Par ailleurs, le pouvoir de redistribution du marché des transferts s'affaiblit en raison de la forte implication d'investisseurs extérieurs aux clubs. Ces « tierces parties » spéculent sur l'éclosion de talents en réalisant d'importantes plus-values⁴.

L'analyse des récipiendaires des sommes investies par les clubs du big-5 met en exergue l'évolution du marché de transferts vers un jeu à somme nulle entre un cercle restreint de clubs, et qui profite en premier lieu à une poignée d'intermédiaires et de tierces parties dominants.

³ A l'heure actuelle, il reste toutefois difficile de quantifier précisément leur poids, faute de données fiables. Les analyses existantes ne constituent au mieux que des approximations grossières insatisfaisantes.



Si les clubs qui ont le plus dépensé en indemnités de transfert font logiquement partie des plus riches (Real Madrid, Barcelone, Manchester United, Manchester City, Chelsea, Paris St-Germain), les équipes ayant encaissé l'argent des dix transferts les plus chers dans l'histoire du football appartiennent également au cercle restreint des équipes financièrement dominantes. Parmi elles, figurent le Real Madrid (Di Maria), Manchester United (Cristiano Ronaldo) et Barcelone (Figo), d'autres clubs anglais bien lotis comme Tottenham (Bale) et Liverpool (Suárez), ainsi que le gotha des équipes italiennes : Milan (Kaká), Inter (Ibrahimovi), Juventus (Zidane) et Naples (Cavani).

5. Conclusion

Ce troisième Rapport Mensuel montre qu'il y a de plus en plus d'argent en jeu dans le marché des transferts. Parallèlement, un processus de concentration des dépenses au sommet de la pyramide s'opère, ce qui renforce la domination des équipes les plus riches. La corrélation entre les disponibilités financières et les résultats s'accroît. De plus, la redistribution par le système des transferts est relativement faible. Elle apparaît dans tous les cas bien insuffisante pour compenser la concentration des richesses et des investissements au plus haut niveau.

Dans une optique d'égalité et dans le souci d'améliorer l'équilibre des compétitions, une réflexion visant à réformer le système des transferts dans le sens d'une plus grande solidarité semble donc plus nécessaire que jamais. Une des options serait de faire en sorte que chaque club par où est passé un joueur reçoive de l'argent pour chaque transfert payant intervenant au cours de sa carrière au prorata du nombre de matchs officiels disputés pour le club.

Par exemple, si le joueur X débute en tant que professionnel dans le club X et il y joue 75 rencontres officielles avant d'être transféré dans l'équipe Y, en cas de transfert payant vers un club Z après 25 matchs officiels avec l'équipe Y, le club X aurait droit à 75% de l'indemnité de transfert.

Et ceci même si l'équipe Y avait déjà versé une somme de transfert pour recruter le joueur depuis le club X.

Cette réforme permettrait de recentrer le système de transferts vers les objectifs pour lesquels il a été conçu, notamment la stabilité contractuelle (les clubs obtiendraient de l'argent dans un deuxième temps même si un joueur partait à la fin de son contrat tandis qu'ils auraient une plus grande marge de manœuvre dans les négociations vis-à-vis des joueurs réduisant par ailleurs l'inflation des salaires) et l'encouragement de la formation (les clubs formateurs seraient en effet mieux rétribués sur le plan économique dans la mesure où ils toucheraient de l'argent lors du deuxième, troisième, voire quatrième transfert d'un joueur, transferts successifs qui sont généralement plus rentables).

La réforme proposée permettrait également de lutter efficacement contre la spéculation et les « tierces parties » dans la mesure où la somme de tout transfert payant doit être répartie sur l'ensemble de la chaîne de clubs ayant contribué au développement sportif des joueurs. Notre équipe de recherche de recherche se tient à disposition des instances dirigeantes du football pour approfondir cette idée et effectuer des simulations.